

# ***Reichsuniversität Straßburg (1941-1944) :*** résultats des travaux de recherche de la Commission historique pour l'histoire de la Faculté de médecine



Cours inaugural de la faculté de médecine de la RUS par le doyen Johannes Stein (au pupitre) dans l'amphithéâtre de la clinique médicale B (*Medizinische Abteilung I*), 24 novembre 1941 © Süddeutsche Zeitung

Sur la proposition de l'ancien président de l'Université de Strasbourg Alain Beretz et de l'actuel président, Michel Deneken, l'Université de Strasbourg a mis en place une commission historique internationale et indépendante dont la mission a été d'éclairer l'histoire de la *Reichsuniversität Straßburg* entre 1941 et 1944.

Le rapport est accessible intégralement en ligne en suivant ce lien :

[https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/historique/Rapport\\_final\\_Reichsuniversitat\\_Strassburg\\_corr.pdf](https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/historique/Rapport_final_Reichsuniversitat_Strassburg_corr.pdf)

Pour télécharger les visuels : <https://seafire.unistra.fr/d/145258bbc3214a0782bb/>

Contact presse

Université de Strasbourg

Alexandre Tatay - Attaché de presse

+33.6 80 52 01 82 / [tatay@unistra.fr](mailto:tatay@unistra.fr)

[www.unistra.fr](http://www.unistra.fr)



# SOMMAIRE

<b>Contexte.....</b>	<b>Page 2</b>
<b>La Commission historique.....</b>	<b>Page 3</b>
<b>Création et missions de la commission.....</b>	<b>Page 3</b>
<b>Les membres de la commission.....</b>	<b>Page 4</b>
<b>Méthode de travail.....</b>	<b>Page 5</b>
<b>Un wiki éditorialisé pour l'histoire de la Faculté de     médecine de la <i>Reichsuniversität Straßburg</i>.....</b>	<b>Page 5</b>
<b>La synthèse des résultats.....</b>	<b>Page 6</b>
<b>Un fonctionnement institutionnel intégré.....</b>	<b>Page 6</b>
<b>Les victimes et restes humains.....</b>	<b>Page 7</b>
<b>Relations institutionnelles.....</b>	<b>Page 10</b>
<b>Les recommandations de la Commission historique.....</b>	<b>Page 13</b>
<b>Réponse de l'Université de Strasbourg aux préconisations de la Commission historique.....</b>	<b>Page 15</b>
<b>Témoignages.....</b>	<b>Page 16</b>
<b>L'exposition au Centre européen du résistant déporté.....</b>	<b>Page 18</b>
<b>Bibliographie sélective.....</b>	<b>Page 19</b>

# Contexte

## Un long chemin pour sortir de l'oubli et raviver la mémoire de tous

La création de la commission historique sur la *Reichsuniversität* en 2016 s'inscrit dans le sillage de travaux de recherche et de mémoire visant à faire la lumière sur les crimes commis par les nazis entre 1941 et 1944, sur leurs victimes et sur le fonctionnement de l'institution universitaire de Strasbourg sous le III<sup>e</sup> Reich.

Un premier travail de thèse de médecine par Patrick Wechsler en 1991 mène en 1997 à la création du Cercle Menachem Taffel par le Dr Georges Federmann, médecin psychiatre strasbourgeois et le Dr Roland Knebush exerçant à Kehl (Allemagne) pour activer une mobilisation en faveur d'un travail de mémoire et développer les recherches historiques.

En 1997, le livre du professeur Jacques Héran, intitulé *Histoire de la médecine à Strasbourg*, aborde le sujet avec un chapitre accordé à la *Reichsuniversität* qui traite en même temps de l'activité de l'Université de Strasbourg alors repliée à Clermont-Ferrand.

La parution de l'ouvrage de Hans-Joachim Lang en 2004 (*Des noms derrière des numéros*, version française parue en 2018 aux Presses universitaires de Strasbourg avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah) marque un tournant dans l'approche historique en nommant les victimes réduites jusqu'alors à un matricule et en retraçant leur histoire. Elle participe ainsi fortement au travail de mémoire des juifs persécutés et exterminés en Europe.

En 2010, Raphaël Toledano soutient une thèse de médecine sur la vie, les travaux et les victimes des expérimentations criminelles d'Eugen Haagen.

En 2014, le film du Dr Raphaël Toledano et d'Emmanuel Heyd « Le nom des 86 », poursuit ce travail qui sort les victimes de l'oubli et restitue leur mémoire à la communauté des vivants. Ces 86 sont les victimes, femmes et hommes juifs de toute l'Europe, sélectionnées et déportées au camp du Struthof à Natzwiller en Alsace. Elles sont exécutées dans la chambre à gaz du KL-Natzweiler et leurs corps conservés pour intégrer la collection anthropologique de l'Institut d'anatomie de la *Reichsuniversität Straßburg* dirigé par le professeur Hirt.

A la fin de la guerre, les expérimentations menées sur des prisonniers du camp du Struthof par Eugen Haagen et Otto Bickenbach, professeurs à la *Reichsuniversität Straßburg* ayant participé à l'entreprise d'August Hirt, sont jugés d'abord en 1952 à Metz puis en 1954 Lyon. Eugen Haagen et Otto Bickenbach sont d'abord condamnés aux travaux forcés à perpétuité, peine commuée à 20 ans de travaux forcés, avant d'être graciés puis de retourner en Allemagne en juillet 1955.

Une stèle commémorant les noms des 86 victimes est installée au cimetière israélite de Strasbourg (Cronenbourg) en 2005. Une plaque est également posée sur le mur extérieur de l'Institut d'anatomie au même moment. Le travail de thèse du Dr Raphaël Toledano à Strasbourg sur la biographie de Eugen Haagen, les recherches du Dr Florian Schmaltz à Berlin sur les gaz de combat pendant la Seconde guerre mondiale (*Kampfstoff-Forschung im Nationalsozialismus*, 2017) et l'ouvrage du professeur Robert Steegmann sur le camp de concentration du Struthof (*Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos*, 2005), constituent, avec l'ouvrage de Hans-Joachim Lang, un socle de connaissances

de nature à réinterroger fortement l'Université de Strasbourg et la Faculté de médecine sur ses activités sous l'occupation nazie.

En 2015 la découverte par le Dr Raphaël Toledano à l'Institut de Médecine légale de trois préparations au nom de Menachem Taffel (l'une des 86 victimes d'August Hirt) interpelle la faculté de médecine sur l'existence de restes humains de la période nationale-socialiste dans les collections de la Faculté de médecine. Cette insoutenable découverte place l'Université de Strasbourg au cœur d'une polémique durant laquelle elle sera également mise en accusation par l'ouvrage de Michel Cymes *Hippocrate aux enfers* (2015).

**En 2016 Alain Beretz, alors président de l'Université, décide la création d'une commission historique internationale composée de 12 chercheurs internationaux afin d'entamer un travail de recherche le plus approfondi possible sur l'activité de la *Reichsuniversität* entre 1941-1944 et ses liens avec des crimes médicaux de guerre. Ce travail doit compléter les travaux existants et poser un nouveau jalon dans l'évolution des connaissances sur cette période sombre de l'histoire de la science, de l'université et de la ville.**

# La Commission historique

## Création et missions de la commission

Sur la proposition de l'ancien Président de l'Université de Strasbourg Alain Beretz et de l'actuel Président de l'Université Michel Deneken, l'Université de Strasbourg a décidé de mettre en place et de missionner en date du 27 septembre 2016 une commission historique. Cette commission, internationale et indépendante, a eu pour mission d'éclairer l'histoire de la *Reichsuniversität Straßburg* (RUS) entre 1941-1944 et dans les périodes qui ont immédiatement précédé et suivi.

Les missions qui ont été confiées à la commission historique ont consisté à conduire des recherches aussi complètes que possibles, sans restriction et sans partialité, sur la Faculté de médecine au sein de la *Reichsuniversität* sous le III<sup>e</sup> Reich.

Ces recherches ont concerné en particulier :

- Les activités scientifiques et politiques des membres et représentants de la *Reichsuniversität* entre 1941 et 1944 ;
- Les conséquences de l'activité de la *Reichsuniversität* après 1945 et les relations entre la *Reichsuniversität* et l'Université de Strasbourg ;
- L'identification de victimes des recherches, pratiques ou persécutions qui ont eu lieu en lien avec la *Reichsuniversität* ;
- L'identification de préparations scientifiques ou pédagogiques produites par la *Reichsuniversität* et la formulation de propositions pour leur prise en charge ;
- La constitution d'une base documentaire sur le sujet.

# Les membres de la commission

Les présidents de la Commission historique sont Florian Schmaltz et Paul Weindling, élus par les membres de la commission lors de la première réunion, le 27 septembre 2016. La commission, indépendante et internationale est composée de 8 membres experts d'universités internationales et de 4 membres issus de l'Université de Strasbourg, ainsi que d'une personne extérieure qualifiée.

Huit experts extérieurs à l'Université de Strasbourg :

- Isabelle von Bueltzingsloewen, Université de Lyon II, vice-présidente recherche et experte pour l'histoire de la psychiatrie nationale-socialiste en France et en Allemagne et de la surmortalité des internés en hôpital psychiatrique de la période
- Corine Defrance, CNRS, UMR 8138 SIRICE, Paris, spécialiste en histoire contemporaine et du temps présent franco-allemande et en particulier de l'épuration
- Sabine Hildebrandt, Global Health and Social Medicine, Harvard Medical School & Boston Children's Hospital (États-Unis)
- Hans-Joachim Lang, anthropologie culturelle, Université de Tübingen (Allemagne)
- Volker Roelcke, histoire de la médecine, directeur de l'institut d'histoire de la médecine, Université de Giessen (Allemagne)
- Carola Sachse, histoire contemporaine, Université de Vienne (Autriche)
- Florian Schmaltz, histoire contemporaine et des sciences, Max Planck Institut für Wissenschaftsgeschichte Berlin (Allemagne)
- Paul Weindling, histoire de la médecine, Oxford Brookes University (Grande-Bretagne)

Quatre membres issus de l'Université de Strasbourg :

- Christian Bonah, histoire des sciences de la vie et de la santé, Université de Strasbourg
- Catherine Maurer, histoire contemporaine, Université de Strasbourg
- Jean-Sébastien Raul, directeur de l'institut de médecine légale, Université de Strasbourg
- Norbert Schappacher, histoire des mathématiques, Université de Strasbourg

Une personnalité qualifiée :

- Frédérique Neau-Dufour, directrice du Centre Européen du Résistant déporté (CERD) jusqu'en 2019.

Collaborateurs :

- Gabriele Moser, chercheuse cheffe de projet
- Aisling Shalvey, doctorante
- Lea Münch, doctorante

# Méthode de travail

La commission a collecté, croisé et mis en relation plus de 150 000 pages d'archives dans le cadre d'un travail systématique d'analyse. Ces archives sont issues de la *Reichsuniversität* et ont été dispersées à la fin de la guerre dans les zones d'occupation de l'Allemagne par les quatre forces alliées qui avaient collecté informations et sources originales. Les documents se trouvent ainsi aujourd'hui dans des archives françaises, anglaises, américaines et russes. D'autres sources ont été collectées au fil des procès d'après-guerre. Cette méthodologie de recherche systématique en archive a été complétée par l'étude de collections locales. La commission a ainsi identifié trois ensembles de collections à analyser en profondeur : une série de pièces macroscopiques et microscopiques en pathologie, une collection de lames histologiques en dermatologie et la collection histologique d'August Hirt. Leur analyse fait partie du rapport final.

Les sources consultées par chaque membre de la commission étaient numérisées puis partagées auprès des autres chercheurs de la commission. Les membres de la Commission historique ont ainsi partagé les tâches à accomplir et les résultats obtenus numériquement de manière locale et délocalisée. Trois espaces de travail numériques illustrent cette manière de procéder : une bibliographie partagée (*zotero groupe*), un dépositaire d'archives collectif (*seafire*) et une banque de données archivistique partagée (*filemaker*).

Cette méthode de travail collective et collaborative de la commission a visé la reconstitution d'une vue d'ensemble de la *Reichsuniversität*, du travail de recherche et d'enseignement de ses membres et des expérimentations humaines menées en son sein.

Le travail de la commission a bénéficié de la possibilité d'effectuer des recherches dans la vaste base de données "*Victims of Biomedical Research under National Socialism* : <https://ns-medical-victims.org>", qui a été créée au cours des dernières années sous la direction de Paul Weindling. Celle-ci contient plus de 29 000 données personnelles sur les victimes et les auteurs d'expérimentations médicales, y compris les expérimentations humaines à Natzweiler et Schirmeck. La base de données sera à l'avenir accessible en tant que ressource web de la *Deutsche Akademie der Naturforscher Leopoldina - Nationale Akademie der Wissenschaften (Halle)*. Actuellement, les demandes concernant les possibilités d'utilisation doivent être adressées à [pjweindling@brookes.ac.uk](mailto:pjweindling@brookes.ac.uk).

## Un wiki éditorialisé pour l'histoire de la Faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg

Le projet wiki « Biographies autour de la Medizinische Fakultät der Reichsuniversität Straßburg 1941-1944 (Rus-Med : <https://rus-med.unistra.fr/> » est tout à la fois une base de données et une publication numérique d'information, d'enseignement et de recherche collaboratives, interactives et évolutives. Hébergé par l'université de Strasbourg, le wiki Rus-Med est une initiative de la Commission historique indépendante pour l'histoire de la faculté de médecine de la RUS (CHRUS). Publié en *open access* (accès ouvert), il est non commercial, d'intérêt public et conçu selon les standards scientifiques et historiques universitaires. Il s'agit d'un wiki éditorialisé, en ce sens que seuls les membres du comité éditorial sont habilités à en modifier le contenu, et que toutes les données saisies sont validées et expertisées scientifiquement avant leur publication en ligne et leur diffusion publique.

Le wiki Rus-Med est aussi une proposition collaborative. Ceux qui souhaitent transmettre des documents de la période ou bien des propositions de contribution au comité de rédaction peuvent le faire à : [rus-med@unistra.fr](mailto:rus-med@unistra.fr)

## La synthèse des résultats

Ce travail de fond a permis des avancées significatives pour identifier l'activité politique et scientifique des membres de la *Reichsuniversität* aussi bien parmi le personnel que les étudiants et pour identifier des expérimentations sous coercition, ainsi qu'une contextualisation des préparations impliquant des restes humains issues de cette période.

Grâce à ce travail de recherche sur des archives et la documentation inexploitée antérieurement, la commission historique a identifié et analysé 292 thèses de médecine soutenues à la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* entre 1941 et 1944. 171 de ces thèses étaient inconnues jusqu'alors.

La commission a également trouvé et étudié 10 000 dossiers de patients également inconnus (issus des services de psychiatrie, de médecine interne, de pédiatrie, etc.) dont elle a réalisé et numérisé l'inventaire systématique. Elle a aussi étudié l'intégralité des fonds d'archives non versées de l'administration de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg*.

Afin d'identifier des victimes anonymes des expériences criminelles menées au camp de concentration du Struthof de Natzweiler par les médecins de la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg*, des dossiers personnels de détenus ont été recherchés dans les fonds inexploités « *Listenunterlagen* » aux archives d'Arolsen (*International Tracing Service in Bad Arolsen* / Centre international sur les persécutions nazies) et dans les « *Entschädigungsverfahren im Bestand des Bundesfinanzministeriums* » (procédures d'indemnisation du ministère des Finances allemand).

## Un fonctionnement institutionnel intégré

- **La transformation de l'hôpital civil en *Klinische Anstalten* de la *Reichsuniversität***

L'hôpital civil fonctionnait de manière « autonome » dès septembre 1940. En date du 1<sup>er</sup> avril 1941, les cliniques de l'hôpital civil ont été intégrées à la *Reichsuniversität* en tant que *Klinische Anstalten*, (*Instituts cliniques*), date antérieure à l'ouverture de la *Reichsuniversität* (le 23 novembre 1941).

La mise en œuvre réelle de la gestion administrative des cliniques par l'administration civile (*Zivilverwaltung*) a débuté le 1<sup>er</sup> septembre 1941. La transition administrative a été co-portée par les deux administrateurs alsaciens de l'hôpital civil, Oster et Barthelme.



- **La participation alsacienne et mosellane aux fonctions médicales (intermédiaires et doctorants)**

96 médecins alsaciens et mosellans ont été employés de manière temporaire ou permanente par la *Reichsuniversität*/l'hôpital civil/les *Klinische Anstalten* (soit environ 40 % du personnel médical).

28 Alsaciens et Mosellans ont soutenu une thèse de médecine en allemand à la *Reichsuniversität*, soit 9,6 % des thèses de médecine soutenues. 21 d'entre eux ont soutenu leur thèse une deuxième fois en français après 1945.

- **Les étudiants de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität***

La Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* comptait, au semestre d'hiver 1941/42, 845 étudiants en médecine (dont 7,8 % de femmes) et au semestre d'été 1944, 1 683 étudiants (dont 23,8 % de femmes). Sur l'ensemble de la période, la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* comptabilisait environ 50 % des étudiants de la *Reichsuniversität*.

Un fonds de 772 dossiers d'examen du premier cycle préclinique (*ärztliche Vorprüfung* ou *Physikum*) permet d'établir que :

- 199 des candidats étaient des femmes (25,7 %)
- 96 étaient originaires d'Alsace-Moselle (12,5 %)
- 487 des candidats hommes aux examens précliniques étaient des étudiants-soldats relevant d'institutions militaires (85 % des étudiants hommes)

## Les victimes et restes humains

Les recherches de la Commission historique ont permis :

- **L'identification d'une collection de 1 019 lames histologiques appartenant à August Hirt**

L'analyse historique, histologique et médico-légale des lames établit qu'elles sont toutes antérieures à 1940, et que l'ensemble correspond à la collection personnelle de recherche d'August Hirt, souvent en lien avec ses publications. Les recherches ont montré que cette collection histologique ne contient aucune préparation en rapport avec des expériences humaines criminelles. Les lames histologiques n'ont aucun rapport avec le camp de concentration de Natzweiler.

La commission a identifié des lames histologiques de deux condamnés à mort, criminels de droit commun exécutés en 1936. Les noms des deux personnes ont été identifiés. La commission a pu identifier les deux personnes dont des restes humains se trouvent dans la collection de lames histologiques d'Auguste Hirt :

- Matthias Spengler, qui a été condamné à mort pour meurtre par le *Landgericht Stettin*. Né le 21 octobre 1914, Matthias Spengler a été exécuté le 19 avril 1936 à Stettin. Immédiatement après son exécution un prélèvement d'organes a été pratiqué. Un rein de Matthias Spengler a servi à Otto

Krüger dans le cadre de sa thèse de médecine préparée sous la direction d'August Hirt à l'Université de Greifswald publiée en 1937 ;

- Le deuxième condamné à mort sur lequel ont été pratiqués des prélèvements d'organes pour se retrouver sous forme de préparations histologiques dans la collection histologique d'August Hirt était Richard Krafft. Né le 29 mars 1919, Krafft a été exécuté le 11 décembre 1936 à Köslin après avoir été condamné à mort pour meurtre. August Hirt mit à la disposition de l'ophtalmologue Heinrich Krümmel des lames histologiques préparées à partir des yeux de Richard Krafft pour sa thèse de médecine publiée en 1938.

- **L'identification d'une collection pathologique macroscopique et microscopique**

Une collection pathologique de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* inconnue à ce jour a été identifiée. La collection comprend 134 préparations macroscopiques humaines de la période 1941-1944. Elle comprend également environ 4 000 lames microscopiques de la même période qui correspondent à l'activité histopathologique de l'institut de pathologie de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität*, alors sous la direction de Friedrich Klinge. Aucun lien avec des expérimentations criminelles n'a pu être établi. Les archives de l'institut de pathologie indiquent que certaines préparations humaines ont servi aux travaux des doctorants d'August Hirt et les registres d'autopsie indiquent quelques rares autopsies de prisonniers de guerre et de camps de travail.

- **L'identification d'une collection de lames histologiques d'analyse et d'enseignement à la clinique dermatologique correspondant au fonctionnement du laboratoire d'histopathologie**

Cette collection, ainsi que le fonctionnement du laboratoire d'histopathologie dermatologique, ont fait l'objet d'une thèse de médecine par Irène Goulard dirigée par le professeur Bernard Cribier. La soutenance a eu lieu en 2021. Deux registres et les lames correspondantes couvrant la période qui va du 18 septembre 1940 au 17 avril 1943 ont été analysés. Le classement des lames dans des boîtes correspond aux diagnostics cliniques de 812 cas. La thèse conclut à une absence d'expérimentation criminelle et les lames sont, selon ce travail, d'origine biopsique dans un cadre diagnostique. Cinq préparations microscopiques ont été réalisées dans un but scientifique. La commission a complété ce travail d'analyse par un troisième registre allant d'avril 1943 et novembre 1944 avec un résultat identique. Au-delà des collections matérielles, une analyse élargie aux travaux de thèses en dermatologie entre 1941 et 1944 produites au sein de la clinique révèle en revanche des situations d'expérimentation non-consenties sur 130 sujets humains en dermatologie.

- **L'identification de victimes au sein de la clinique psychiatrique**

La clinique psychiatrique de la *Reichsuniversität* a joué un rôle central pour la prise en charge des malades mentaux alsaciens résidant sur place. La commission a identifié 3 293 patients admis et elle a retrouvé environ 3 000 dossiers de malades de la période 1941-1944. La clinique a été équipée rapidement, en mai 1942, avec un appareil à électrochocs et cette forme de thérapie récente fut intégrée de manière centrale dans la pratique de soins. Des éléments en faveur d'essais thérapeutiques expérimentaux criminels n'ont pas été établis. Environ 15 % des patients admis à la clinique psychiatrique de la *Reichsuniversität* ont été transférés à l'asile de Stephansfeld à Brumath. Parmi

ces transferts, trois patients alsaciens identifiés ont été transportés ensuite, en 1944, de Stephansfeld à Hadamar où ils ont été mis à mort dans la cadre des procédures « d'euthanasie décentralisée ». Au total 12 parcours de vie de patients de la clinique psychiatrique de la *Reichsuniversität* sont en train d'être reconstitués en détail par Lea Münch, docteure en médecine et doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg (soutenance en 2023).

- **L'identification de victimes de la recherche biomédicale**

Le camp de rééducation par le travail (*Arbeitserziehungslager*) de Vorbruck-Schirmeck et le camp de concentration (*Konzentrationslager*) de Natzweiler, respectivement sous administration du service de sécurité et de la SS, ont servi de « sources d'approvisionnement » en êtres humains à au moins trois professeurs de la *Reichsuniversität* qui les ont utilisés dans le cadre d'expérimentations humaines.

La découverte de nouveaux documents a permis de tirer au clair l'historique des expériences sur le phosgène (un gaz de combat connu depuis la Première Guerre mondiale) menées par le médecin Otto Bickenbach et ses assistants Helmut Rühl et Fritz Letz pour étudier les effets prophylactique et thérapeutique de l'Urotropine (hexaméthylènetétramine), un anticoagulant produit par l'entreprise pharmaceutique Schering. Les expériences sur les animaux qu'Otto Bickenbach entama en 1939 à Heidelberg annonçaient les futures expérimentations menées sur des détenus de camps de concentration.

Concernant les expériences en chambre à gaz menées sur des détenus du camp de concentration de Natzweiler, la commission historique a pu identifier les victimes des séries d'expériences réalisées en 1943-1944. Outre les quatre personnes déjà connues, à savoir Zirko Rebstock et Andreas Hodosey (décédés le 16 décembre 1944), Adalbert Eckstein (décédé le 18 décembre 1944) et Josef Reinhardt (décédé le 9 août 1944), 36 autres détenus ont pu être identifiés. Les quatre victimes déjà connues des expérimentations sur le phosgène étaient des Sinté, ce qui laisse à penser qu'il y a eu une sélection des détenus selon des critères raciaux pour les expérimentations les plus risquées des dernières séries. La dernière d'entre elles impliquait l'utilisation d'une dose de phosgène si élevée que la mort d'un certain nombre de détenus était prévue par le protocole expérimental dont le but était d'étudier l'effet prophylactique de l'urotopine sur des personnes mourantes.

La commission a réussi à reconstituer une biographie bien plus détaillée qu'auparavant de certaines des victimes des expérimentations sur le phosgène.

Des recherches concernant les personnes ayant souffert gravement des expérimentations avec le gaz de moutarde conduits par August Hirt et Wimmer ont permis d'identifier 7 victimes avec certitude et 13 personnes identifiées ayant possiblement été contraintes à y participer. Trois victimes identifiées sont décédées au cours de la série expérimentale.

La commission a également pu identifier 196 victimes de recherches sur le typhus, menées par Eugen Haagen et a pu découvrir, pour certains, ce qui leur est arrivé par la suite. Ces identifications sont basées en grande partie sur des recherches originales à partir des dossiers d'indemnisation en France et en Allemagne.

La commission a pu identifier des victimes de recherches bio-médicales criminelles dans le cadre de la clinique dermatologique, ainsi que des victimes parmi les prisonniers de guerre russes et français.

- **La clarification au sujet de recherches sur la stérilisation forcée**

La commission historique n'a trouvé aucune archive au sujet de recherches sur la stérilisation forcée. Néanmoins, elles sont évoquées dans une thèse de doctorat française présentée après la guerre (thèse de Kieffer réalisée en 1946 sous la direction du professeur Simonin). En Alsace occupée, trois institutions au total ont pris part à la stérilisation forcée : les hospices civils de Colmar (directeur : docteur Pychlau), la clinique de chirurgie de Strasbourg (directeur : Zukschwerdt) et la clinique gynécologique (directeur : Jacobi) de l'hôpital civil. La thèse de 1946, basée sur des dossiers médicaux de la faculté de médecine de la *Reichsuniversität* de Strasbourg, indique qu'entre 1942 et 1944, six femmes ont subi cette opération (cinq Alsaciennes et une femme originaire de Bade).

## Relations institutionnelles

- **Un fonds de la DFG réservé aux anciens de la *Reichsuniversität***

La Commission historique a identifié un fonds de soutien à la recherche issu des avoirs de la *Reichsuniversität* et géré par l'Agence allemande pour la recherche (*Deutsche Forschungsgemeinschaft, DFG* Allemagne) jusque vers 1980. Il fallait « avoir été membre enseignant-chercheur de la *Reichsuniversität* » pour en bénéficier. Le fonds fonctionnait comme une caisse de recherche des anciens de la *Reichsuniversität*.

- **Les rapports de la *Reichsuniversität* avec la *Wehrmacht***

Les professeurs et les doctorants de la *Reichsuniversität* avaient accès aux prisonniers de guerre (britanniques) détenus dans les camps administrés par la *Wehrmacht*.

La *Wehrmacht* et la *Wehrkreisverwaltung V* ont converti une partie des services médicaux de la ville de Strasbourg en hôpitaux militaires (réquisition de 950 lits). À l'hôpital civil, 90 lits réquisitionnés pour les besoins militaires ont été déclarés au total. 60 lits pour la chirurgie, 20 lits pour la psychiatrie et 10 lits pour la clinique ophtalmologique.

Le *Kriegsgefangenen-Lazarett Mutzig*, hôpital militaire de Mutzig réservé aux prisonniers de guerre, qui a livré à l'institut d'anatomie de la *Reichsuniversität* les corps de prisonniers de guerre soviétiques décédés, est appelé *Reservelazarett Strassburg II* (hôpital militaire de réserve Strasbourg II). Les morts qui n'ont pas été envoyés à Strasbourg ont été enterrés dans le cimetière de prisonniers de guerre du *Feste von Witzleben* dont la localisation exacte a été retrouvée.

- **Évacuations et « restitution » du matériel de recherche et des collections scientifiques**

La Commission historique a identifié le transfert de matériel de recherche et des collections scientifiques en 1939/1940 lors de l'évacuation de l'Université de Strasbourg vers Clermont-Ferrand et Clairvivre avant de retourner à Strasbourg. En 1944/1945, du matériel de recherche et des collections scientifiques sont transférés à Tübingen, puis finalement renvoyés à Strasbourg.

Auguste Gunseth ramène ainsi 10 g de radium (pour une valeur d'environ 10 millions de Reichsmarks) à la *Reichsuniversität* en échange d'un poste à la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität*.

- **Relations avec les camps**

La *Reichsuniversität* et ses différents établissements de soin ont eu recours à des travailleurs forcés (par exemple, réparation des dégâts des bâtiments causés par les bombardements). Ce sont des organismes civils locaux (*Arbeitsamt*) qui s'occupaient de répartir la main-d'œuvre. L'administration hospitalière a requis des travailleurs forcés.

Les cliniques de la *Reichsuniversität* ont pris en charge plus de 300 travailleurs forcés malades ou blessés provenant de plus de 80 camps de travail de la ville et de ses environs. À partir du milieu de l'année 1943, une *Krankenbaracke für Ostarbeiter* (baraquement réservé aux travailleurs de l'Est malades) est installée sur le site de l'hôpital afin d'assurer la « séparation raciale » des malades exigée par l'idéologie nationale-socialiste.

La Commission historique a reconstitué des biographies de travailleurs forcés malades pris en charge dans les cliniques de l'hôpital civil. Par ailleurs, vingt-deux détenus du *Konzentrationslager* de Natzweiler gravement malades ou blessés dans des accidents ont été soignés dans les cliniques de l'hôpital civil de Strasbourg. Le service fermé de la clinique psychiatrique a servi à surveiller les détenus blessés susceptibles de s'enfuir.

Les liens entre la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* et le *Konzentrationslager* de Natzweiler (1941-1944) que la Commission historique a découverts (analyses médicales, communications téléphoniques régulières, transferts de détenus malades, recherche bio-médicale au KL-Natzweiler, construction d'une chambre à gaz sur demande médicale, ...) sont si nombreux que l'on peut véritablement parler d'histoires croisées. Contrairement à l'image qui prévalait jusque-là, d'un camp de concentration hermétique, retiré et isolé dans les Vosges, ces résultats révèlent qu'il était en réalité pleinement intégré dans l'organisation du travail forcé d'une part, et dans le système de couverture sanitaire et d'hygiène raciale d'autre part.

- **Faculté de médecine et hôpital civil**

La Commission historique ignore le nombre d'Alsaciens parmi les 1 542 employés de l'hôpital et de la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* (personnel soignant, personnel d'entretien, personnel de laboratoire, ouvriers, etc.) en 1942.

La découverte de documents provenant des 292 thèses réalisées à la Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* prouve que cette dernière était une université allemande qui proposait un cursus universitaire « normal » dans un contexte d'annexion/occupation. La Faculté de médecine de la *Reichsuniversität* avait par ailleurs des contacts avec d'autres universités du Reich, comme en témoignent par exemple les 12 membres de jury de thèse extérieurs à la *Reichsuniversität* et originaires du Reich.

Parmi les 96 médecins alsaciens et mosellans employés de manière temporaire ou permanente par la *Reichsuniversität*/l'hôpital civil/les *Klinische Anstalten* on peut citer :

- Frédéric Trens, alsacien, travaillait à plein temps comme directeur du *Staatliches Medizinaluntersuchungsamt* (MedUA, Office d'Etat d'analyses medico-sanitaires) à Strasbourg. Frédéric Trens étant chargé de la lutte contre les maladies infectieuses, le MedUA a régulièrement procédé à des analyses de selles de détenus du *Konzentrationslager* de Natzweiler, dans le but de rechercher une dysenterie, par exemple. Il est à partir de 1940 directeur de l'Office d'hygiène raciale (*Leiter des Amts Rassenhygiene*), prépare son habilitation sous la direction de Johannes Stein et l'obtient le 16 janvier 1942. Après son entrée rapide à l'*Opferring*, il adhère, le 1er février 1942, au *NSDAP* sous le matricule 8 733 311 et obtient le 17 février 1943, à sa demande, la nationalité allemande. Son intégration se parachève par sa proposition comme professeur hors cadre (*außerplanmäßiger Professor*) en juin 1944, nomination qui est finalement validée en date du 23 novembre 1944, le jour de la libération de Strasbourg. En 1948, Frédéric Trens ouvre à la clinique Sainte-Barbe, rue du Faubourg national à Strasbourg, un laboratoire de biologie et d'analyses médicales qui emploie environ 125 médecins, laborantines et autres employés en 1966 et qui compte parmi les plus importants de l'Est de la France.
- Franz-Josef Ernst, docteur en pharmacologie en 1938 puis docteur en médecine en 1942 (c'est Eugen Haagen qui a dirigé sa thèse), et employé de la MedUA, était chargé de contrôler la qualité de l'eau potable dans toute l'Alsace en sa qualité d'hygiéniste et de bactériologue. Il avait été recruté par le chef de l'administration civile en 1940. La même année, il a organisé (avec un succès mitigé) le rapatriement des équipements universitaires emportés lors de l'évacuation de l'université à Clermont-Ferrand et Clairvivre.

Des détenus du *Konzentrationslager* Natzweiler chez qui on suspectait une tuberculose ont été examinés au sanatorium de Saal/Schirmeck, où l'on a réalisé des « clichés radiographiques » qui ont été transmis au médecin SS du camp.

La Commission historique a mis en évidence des liens entre la clinique infantile de la *Reichsuniversität* et le foyer Lebensborn « *Schwarzwald* » ouvert à Nordrach en 1942 et établi dans l'ancien sanatorium Rothschild dont les malades juifs ont été déportés vers le ghetto de Theresienstadt. Le médecin consultant du foyer était le docteur Kiehl (clinique infantile de Strasbourg) et les enfants malades étaient transférés à la clinique infantile de Strasbourg.

# Les recommandations de la Commission historique

## Commémorations et lieux de mémoire :

Mise en place d'un lieu de commémoration central ouvert au public pour le groupe des 86 (avec individualisation des victimes), si possible dans la cour intérieure de l'Institut d'anatomie.

Éventuellement, mise en place d'un lieu de commémoration analogue pour les victimes de Eugen Haagen et Otto Bickenbach.

Les victimes devraient être nommées avec leur nom, prénom, date de naissance et de décès et la cause de leur décès. Quand des nombres de victimes sont donnés, ils seront idéalement en lien avec des noms identifiés. Il convient de reconnaître aussi que des survivants victimes ont souvent été déboutés de leur demande d'indemnisation.

Localisation des principaux lieux où se sont déroulés des actes criminels (Instituts d'anatomie et de pathologie, Institut de dermatologie, ancien Institut d'hygiène, terrain sur lequel se dressait le baraquement réservé aux travailleurs de l'Est malades, clinique psychiatrique, etc.).

Présentation muséographique des collections de coupes et d'échantillons de tissus anatomiques, dermatologiques et pathologiques ainsi que des préparations macroscopiques pathologiques dans leur site historique, les combles de l'Institut de pathologie.

Signalisation d'un certain nombre de lieux où se sont déroulés des actes criminels par des panneaux explicatifs, des vitrines d'exposition extérieures, des bornes d'information numériques.

Mise en place d'un « chemin du souvenir » passant par tous ces lieux.

Installation à toutes les entrées du campus de médecine et de l'hôpital civil de grands plans indiquant les lieux où se sont déroulés des actes criminels.

Installation d'une carte régionale ou d'un autre type de maquette en relief mettant en évidence les connexions entre la faculté de médecine de la *Reichsuniversität* et les institutions nationales-socialistes où des personnes ont été persécutées ou mises à mort (Natzweiler, Auschwitz, Stephansfeld, Hoerdt, les centres de mise à mort en Allemagne, les camps de travailleurs forcés, les lieux où les travailleurs forcés étaient employés, à partir des informations disponibles dans les dossiers médicaux, etc.).

Identification des locaux les plus significatifs sur le plan historique (morgue de l'Institut d'anatomie, anciens bureaux des principaux auteurs de crimes, laboratoires, etc.).

Mise en place, à l'entrée de chacun des sites choisis, de plans par étage indiquant à quoi servaient les différentes pièces à l'époque de la *Reichsuniversität*.

Transformation (partielle) en musée de certains locaux (avec, le cas échéant, présentation de collections qui ont été conservées, d'instruments originaux, de manuels, de plans de cours, de listes d'inscription, de thèses et autres documents, photographies d'époque, biographies de victimes, d'auteurs de crimes, d'étudiants etc.).

Élaboration d'une formule permettant l'accès permanent/régulier/temporaire de visiteurs aux locaux transformés en musée.

#### **Documentation :**

Pérennisation du contenu et de la maintenance, accessibilité pour le grand public et mise en place d'une interactivité pour la base de données wiki Rus-Med conçue par la Commission.

Création et pérennisation d'un site internet sur la médecine nationale-socialiste à la RUS.

Préservation de toutes les collections traitées par la Commission.

Présentation au grand public de certaines portions des collections.  
Leçons du passé pour le temps présent.

Élaboration de modules pédagogiques pour différentes parties des cursus de médecine, santé, autres professions de santé et sciences de la vie.

Formation continue des enseignants concernés.

Élaboration de programmes de sorties scolaires pour les primaires et d'autres groupes cibles.

Élaboration de propositions d'ateliers pour différents groupes de professionnels de santé.

#### **Recherche :**

Bourses de courte durée pour l'étude d'archives dans les bases de données mises en place par la Commission, les collections et/ou dans les centres d'archives locaux (sur le modèle des bourses du Rockefeller Archive Center).

Bourses d'un an pour la préparation de mémoires ou thèses universitaires, de publications scientifiques, de supports médias, de réalisations artistiques dans le cadre thématique plus large de la médecine à la *Reichsuniversität*.

Création d'une chaire de professeur invité dans le cadre thématique plus large de la médecine sous le national-socialisme et à la *Reichsuniversität*.



# Réponse de l'Université de Strasbourg aux préconisations de la Commission historique

L'Université de Strasbourg a pris connaissance des résultats et des préconisations de la commission. Elle est consciente que ces travaux constituent une étape supplémentaire dans la connaissance de l'histoire de la *Reichsuniversität* et souhaite que la matière considérable qui a été rassemblée et exploitée par la commission puisse servir à de futurs travaux de recherche et à l'information de toutes et tous, étudiants, chercheurs et citoyens. Dans cette perspective, elle s'est déjà mise en relation avec l'État et les collectivités territoriales pour que le devoir de mémoire et la responsabilité collective que nous avons vis-à-vis de l'histoire et des générations futures soient portés collectivement.

L'Université de Strasbourg propose de répondre à l'ensemble des préconisations réparties en trois grands domaines (commémorations et lieux de mémoire, documentation et recherche) par la **création d'un centre d'information et de recherche** qui pourrait être installé sur le campus de médecine (possiblement au sein du bâtiment d'anatomie) et qui aurait pour missions :

1. D'assurer une conservation adéquate des collections de la faculté de médecine, et particulièrement de celles citées dans le rapport de la commission ;
2. De mettre à disposition physique et numérique la documentation rassemblée par la commission pour de futurs travaux de recherche ;
3. D'aménager des espaces dédiés à l'information sur l'histoire de la *Reichsuniversität* et des réseaux dont elle faisait partie, et à la commémoration de toutes les victimes (possiblement sous forme de parcours au sein du campus de médecine) ;
4. De prévoir l'animation ponctuelle de ces espaces (à une fréquence à déterminer) et d'associer à cette animation les étudiants en santé. Ces animations devront être à destination de tous les publics, avec une attention particulière portée aux publics scolaires ;
5. D'intégrer aux formations de santé des modules sur l'histoire de la médecine nazie, sur celle de la *Reichsuniversität* et sur les problèmes éthiques qu'elle pose. Ces modules devront être proposés en formation continue aux professionnels de santé ;
6. D'accueillir des chercheurs pour des programmes courts ou longs portant sur l'histoire de la *Reichsuniversität*.

L'objectif est la mise en œuvre progressive de ce projet, avec ses différentes ramifications, à échéance de fin 2024. Un groupe de travail associant les parties prenantes de l'université et de sa faculté de médecine, des représentants des collectivités et de la société civile sera mis en place avant l'été 2022. Il sera placé sous la conduite de Mathieu Schneider, vice-président Culture, Science-société & Actions solidaires.

# Témoignages

*« La Reichsuniversität Straßburg avait pour mission de consolider la politique de germanisation durant l'occupation nazie après l'annexion de l'Alsace, de garantir l'assistance à la Wehrmacht et la SS, et de promouvoir par la recherche et l'enseignement la supériorité de la race aryenne. La Commission a consigné la méthodologie par laquelle la Faculté de médecine développait une politique d'occupation nazie meurtrière au service de la médecine. Cette consignation a permis d'identifier les victimes des expériences mortelles menées dans le camp de concentration de Natzweiler-Struthof et l'Arbeitserziehungslager (camp de rééducation par le travail) de Schirmeck. Des dossiers de patients et des archives récemment découverts dans l'hôpital civil de Strasbourg font état des traitements réservés aux détenus du camp de concentration de Natzweiler-Struthof et aux travailleurs forcés dans les camps de la région. La Commission recommande l'édification de sites mémoriels, ouverts au public, en hommage aux victimes des expériences létales sur des êtres humains perpétrées par les membres de la faculté de médecine August Hirt, Eugen Haagen et Otto Bickenbach. Il convient de dénommer les victimes et d'en présenter une courte biographie. Les endroits des principales places du campus universitaire où ont eu lieu des crimes, en particulier l'institut d'anatomie normale et pathologique, la clinique dermatologique, l'institut de recherche en médecine, l'ancien institut d'hygiène, et les baraquements des travailleurs forcés (Ostarbeiterbaracke) devraient être identifiés par des plaques mémorielles. »*

**Paul Weindling et Florian Schmaltz**, présidents de la Commission historique

*« Ce qui s'est passé dans les murs de notre université est aussi et d'abord un bout d'histoire européenne. À l'heure où nous voyons resurgir l'angoisse de la guerre et où un régime autoritaire et impérialiste menace la stabilité de notre continent et les valeurs de nos sociétés, il est plus que jamais essentiel de ne pas oublier les dérives qui furent celles, en d'autres temps et dans d'autres lieux, de régimes barbares. Nous accomplirons donc notre devoir d'informer et d'éduquer, avec l'humilité de celui qui croit savoir et qui, toujours, doit apprendre et interroger. »*

**Michel Deneken**, président de l'Université de Strasbourg

*« Malgré la gomme du temps, l'histoire de notre pays, de notre Alsace et de notre ville de Strasbourg, porte encore des stigmates de moments d'horreurs et de souffrances qui ont bouleversé tant de familles. Pour éviter de s'enfermer dans une culpabilité sans rédemption, il a paru fondamental de « faire l'inventaire » de cette période grâce à une approche méthodologique rigoureuse. Ce travail historique est indispensable pour faire sortir de l'ombre ces fantômes de l'histoire afin que nous puissions construire tous ensemble une résilience collective. C'est une responsabilité universitaire que nous avons souhaité assumer afin que notre communauté strasbourgeoise puisse continuer à construire un avenir radieux. Décrire, comprendre, partager et assumer avec humanité, pour avancer ensemble...sans oublier ! Cet inventaire, sans jugement, doit apaiser sereinement cette relation tumultueuse avec un passé qui sera maintenant mieux connu et compris. »*

**Jean Sibilia**, doyen de la Faculté de médecine maïeutique et sciences de la santé de l'Université de Strasbourg, vice-président Politique hospitalo-universitaire et territoriale en santé de l'Université de Strasbourg

*« Les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg remercient la Commission Historique pour la qualité du travail fourni et se joignent à l'Université de Strasbourg pour faire notre devoir de mémoire sur une période sombre de notre histoire. »*

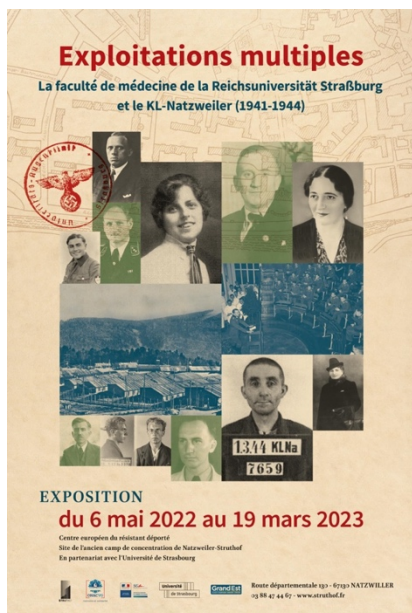
**Michaël Galy**, directeur général des Hôpitaux universitaires de Strasbourg

En mémoire d'Alphonse Glanzmann :

*« Un mail du Dr MUNCH, relayé par la Mairie de Lutterbach, dont nous sommes natives, a bouleversé la généalogie banale dans laquelle notre vie s'enracinait sans se poser aucune question. Petite fille, je me souvenais que notre père, alors Secrétaire général de la Mairie de Lutterbach, allait rendre visite chaque année à Noël, à son oncle qui séjournait alors à l'Hôpital psychiatrique de Rouffach. Je connaissais le nom de cet homme, Alphonse GLANZMANN, le « Fousssy » comme on l'appelait en alsacien, un oncle de mon père, frère de mon grand-père. Quand, grâce au travail de recherche du Dr Munch, nous avons découvert, ma sœur et moi, l'histoire étonnante de cet homme qui fait partie de notre lignée, dont nous tenons quelque chose de notre histoire personnelle et de notre ADN, nous en avons été bouleversées ! Ce devoir de vérité qu'accomplit le Dr Munch, rend toute sa dignité et réécrit en lettres de noblesse la vie de ces hommes, qui, comme notre grand-oncle, ont été les jouets du nazisme, les cobayes d'une pseudo médecine douteuse. »*

**Geneviève et Brigitte Glanzmann**, famille de victime

# L'exposition au Centre européen du résistant déporté



## **Exploitations multiples**

### **La faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg et le KL-Natzweiler (1941-1944)**

Exposition du 6 mai 2022 au 19 mars 2023.

Au Centre européen du résistant déporté, site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

## **Un camp de concentration, une université : quels rapports ?**

Les liens entre la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* et le camp de concentration de Natzweiler-Struthof étaient déjà connus, en particulier les expérimentations réalisées par Eugen Haagen, Otto Bickenbach et August Hirt, ainsi que les assassinats des 86 personnes juives dans la chambre à gaz aménagée à cet effet.

Les récents travaux de la Commission historique sur la faculté de médecine de la *Reichsuniversität Straßburg* ont mis en lumière des liens plus nombreux, plus quotidiens et moins extrêmes.

Présentées dans l'exposition, toutes ces interactions, ces interconnexions et ces collaborations participent du renouvellement de l'image d'un camp de concentration hermétique, reclus et isolé dans les Vosges alsaciennes, en un camp pleinement intégré dans le système nazi de couverture sanitaire et d'hygiène raciale.

Le titre de l'exposition « *Exploitations multiples* » souligne les différentes formes d'exploitation des détenus du camp de Natzweiler - par le travail et par les expériences médicales -, autant que la variété des relations qui ont existé entre les deux institutions (dispositifs expérimentaux, analyses biologiques, soins).

En dehors des liens criminels qui les unissent, avec notamment les expérimentations humaines, le KL-Natzweiler et la faculté de médecine de la *Reichsuniversität* entretiennent une étroite relation. À l'initiative du médecin SS du camp et sur autorisation de son commandant, des détenus ont pu être soignés dans les cliniques universitaires de Strasbourg.

## **Un programme d'événements en lien avec l'exposition**

Dans le cadre de l'exposition, le Centre européen du résistant déporté présentera un programme d'événements dans des lieux partenaires en Alsace et dans toute la France.

Ce programme est consultable dans la rubrique « Agenda – Les prochains rendez-vous » du site [www.struthof.fr](http://www.struthof.fr)

Cette exposition a été conçue en partenariat avec l'Université de Strasbourg et avec le soutien de la Région Grand Est.

**Contact presse :** Cécile Gremillet - [cecile.gremillet@onacvg.fr](mailto:cecile.gremillet@onacvg.fr) / 03 88 47 44 60 / 06 89 38 39 32  
[relations-publiques@struthof.fr](mailto:relations-publiques@struthof.fr) / 03 88 47 44 59

## Bibliographie sélective

Université de Strasbourg (dir.): *Témoignages Strasbourgeois. De l'Université aux Camps de Concentration*. Strasbourg 1946.

Patrick Wechsler: *La Faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg (1941-1945) à l'heure nationale-socialiste*. Faculte de medecine, universite de Strasbourg 1991.

Jacques Héran (ed.): *Histoire de la médecine à Strasbourg*. Strasbourg: La Nuee Bleue 1997.

Klaus Dörner, Angelika Ebbinghaus, Karsten Linne, Karl Heinz Roth, Paul Weindling (dir): *Der Nürnberger Ärzteprozeß 1946/1947. Wortprotokolle, Anklage- und Verteidigungsmaterial, Quellen zum Umfeld*. Munchen: K. G. Saur 2000.

Hans-Joachim Lang: *Die Namen der Nummern. Wie es gelang, die 86 Opfer eines NS-Verbrechens zu identifizieren*. Hamburg: Hoffmann und Campe 2004.

Paul Weindling: *Nazi Medicine and the Nuremberg Trials: From Medical War Crimes to Informed Consent*. Basingstoke: Palgrave Macmillan 2004.

Elisabeth Crawford, Josianne Olf-Nathan (dir.): *La Science sous influence : l'université de Strasbourg enjeu des conflits francoallemands 1872-1945*. Strasbourg: La Nuee Bleue 2005.

Christian Baechler et al.: *Les Reichsuniversitäten de Strasbourg et de Poznan et les résistances universitaires 1941-1944*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg 2005.

Robert Steegmann: *Struthof. Le KL-Natzweiler et ses kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin (1941-1945)*. Strasbourg: La Nuee Bleue 2005.

Florian Schmaltz: *Kampfstoff-Forschung im Nationalsozialismus. Zur Kooperation von Kaiser-Wilhelm-Instituten, Militär und Industrie*. Göttingen: Wallstein 2005.

Christian Bonah, Anne Danion-Grilliat, Josiane Olf-Nathan et Norbert Schappacher (dir.): *Nazisme, science et médecine.*, Paris: Editions Glyphe 2006.

Florian Schmaltz: Otto Bickenbach et la recherche biomédicale sur le gaz de combat à la Reichsuniversität Straßburg et au camp de concentration du Struthof-Natzweiler. In: Christian Bonah, Anne Danion-Grilliat, Josiane Olf-Nathan et Norbert Schappacher (dir.): *Nazisme, science et médecine.*, Paris: Editions Glyphe 2006, p. 141-165, 303-313.

Jens Thorsten Marx: *Die vertagten medizinischen Fakultäten zu Straßburg in ihren historischen, politischen, universitätsinstitutionellen und wissenschaftlichen Kontexten 1538-1944.* Diss. med. Heidelberg 2008.

Paul Weindling: Virologist and National Socialist. The Extraordinary Career of Eugen Haagen. In: Marion Hulverscheidt, Anja Laukötter (dir.): *Infektion und Institution. Zur Wissenschaftsgeschichte des Robert Koch-Instituts im Nationalsozialismus.* Göttingen: Wallstein 2009, p. 232-249.

Raphaël Toledano: *Les Expériences médicales du professeur Eugen Haagen de la Reichsuniversität Straßburg. Faits, contexte et proces d'un médecin national-socialiste.* These de medecine, Strasbourg, universite de Strasbourg, 2010.

Catherine Maurer (dir.): *Une université nazie sur le sol français. Nouvelles recherches sur la Reichsuniversität de Strasbourg (1941-1944).* *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 43 (2011), no 3.

Alexander Pinwinkler: Der Arzt als „Führer der Volksgesundheit“? Wolfgang Lehmann (1905-1980) und das Institut für Rassenbiologie an der Reichsuniversität Straßburg. *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 43 (2011), n° 3, p. 401-418.

Florian Schmaltz: Die Gaskammer im Konzentrationslager Natzweiler. Experimentalanlage der Chemiewaffenforschung und Instrument des Massenmords für den Aufbau einer anatomischen Skelettsammlung. In: Günter Morsch, Bertram Perz (dir.): *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung.* Berlin: Metropol 2011, p. 304-315.

Marie-Pierre Aubert: Les universitaires et étudiants strasbourgeois repliés à Clermont-Ferrand entre 1939 et 1945. Un chantier de recherches ouvert. *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* 43 (2011), n° 3, p. 439-454.

Paul Weindling: *Victims and Survivors of Nazi Human Experiments: Science and Suffering in the Holocaust.* London: Bloomsbury 2014.

Paul Weindling: Rassenkundliche Forschung zwischen dem Getto Litzmannstadt und Auschwitz: Hans Fleischhackers Tübinger Habilitation, Juni 1943. In: Jens Kolata, Richard Kühl, Henning Tümmers, Urban Wiesing (dir.): *In Fleischhackers Händen. Wissenschaft, Politik und das 20. Jahrhundert. [Anlässlich der Ausstellung "In Fleischhackers Händen, Tübinger Rassenforscher in Łódź 1940-1942" im Schloss Hohentübingen (24. April bis 28 Juni 2015)].* Tübingen: Museum der Universität 2015, p. 141-164.

Florian Schmaltz: *Kampfstoff-Forschung im Nationalsozialismus. Zur Kooperation von Kaiser-Wilhelm-Instituten, Militär und Industrie.* 2. Aufl. Göttingen: Wallstein Verlag 2017.

Christian Bonah, Florian Schmaltz: From Witness to Indictee. Eugen Haagen and His Court Hearings from the Nuremberg Medical Trial (1946/1947) to the Struthof Medical Trials (1952-1954). In: Paul Weindling (dir.): *From Clinic to Concentration Camp. Reassessing Nazi Medical and Racial Research, 1933-1945.* London: Routledge 2017, p. 293-315.

Paul Weindling: *From Clinic to Concentration Camp. Reassessing Nazi Medical and Racial Research, 1933-1945*. London: Routledge 2017.

Christian Bonah, Florian Schmaltz: The Reception of the Nuremberg, Code and Its Impact on Medical Ethics in France: 1947-1954. *Wiener Klinische Wochenschrift. The Central European Journal of Medicine* 130 (2018), 3, p. 199-202.

Hans-Joachim Lang: *Des noms derriere des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquete*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg 2018.

Christophe Woehrle: *La Cité silencieuse : Strasbourg-Clairvivre (1939-1945)*. Beaumontois-en-Perigord: Editions Secrets de Pays 2019.

Rainer Mohler: *Die Reichsuniversität Straßburg 1940-1944. Eine nationalsozialistische Musteruniversität zwischen Wissenschaft, Volkstumspolitik und Verbrechen*. Stuttgart: W. Kohlhammer 2020.

Christian Bonah, Florian Schmaltz: The Struthof Medical Trials 1952-1954. Prosecution and Judgement of Nazi Physicians Otto Bickenbach and Eugen Haagen at Military Tribunals in France. In: Ulf Schmidt, Andreas Frewer, Dominique Sprumont (dir.): *Human Research and the Declaration of Helsinki*. Oxford: Oxford University Press 2020, p. 69-100.